

LA REVUE MUSICALE

DIX-NEUVIÈME ANNÉE

JANVIER

NUMÉRO 180

Maurice Ravel



L'ANNÉE 1937, durant laquelle la musique française a été si durement éprouvée, s'est terminée par un deuil dont on ne mesure sans doute pas encore l'importance.

Quelles que soient la popularité et la gloire de Maurice Ravel, rares sont ceux qui savent qu'il est l'un des musiciens qu'on peut dès maintenant ranger au nombre des plus grands de toute l'histoire de la musique.

Trop sensibles à l'étourdissante adresse de son écriture, aux mille aspects de son intelligence lumineuse, éblouis par sa virtuosité et dupes des paradoxes au moyen desquels il se préservait des contacts douteux et se débarrassait du lourd fardeau de la célébrité nous nous surprenons à oublier chez Ravel ce qui est l'essentiel de son génie : la musique. On s'arrête,

séduit, devant un détail, on admire une harmonie chatoyante et voluptueuse, une couleur orchestrale neuve et délicieuse, on demeure confondu en analysant telle ou telle de ses œuvres et en constatant avec quelle souveraine maîtrise il se joue des difficultés et trouve les solutions les plus rares, les plus ingénieuses, les plus subtiles en même temps que les plus simples aux problèmes les plus complexes. On loue son goût, son tact, sa mesure autant que son intelligence, son esprit et son raffinement. On lui en veut parfois de son rationalisme et, devant le spectacle de sa perfection même, on lui fait un grief de son parti pris anti-romantique, et de ce que son œuvre ne trahit pas une inquiétude métaphysique, et nous donne une satisfaction trop immédiate...

Tout compte fait, au nom même de cet esprit critique dont nous prétendons oser faire usage, a-t-on le droit de demander à un créateur sinon plus, du moins autre chose que ce que nous apporte son message ? Et, à nous hasarder dans des comparaisons fallacieuses, juge-t-on sainement de la qualité de sa sensibilité et de la pureté miraculeuse de son invention musicale ?

Quand on se remémore tant d'idées mélodiques d'une si parfaite, d'une si tendre, d'une si émouvante beauté, ne doit-on pas y voir le signe de la plus évidente valeur de cet art ? Et sous tant de complexités apparentes, ne demeure-t-il pas, par dessus tout, une impression de simplicité, de naturel, de spontanéité ?

L'équilibre ravélien est un sujet sur lequel on n'a pas fini d'épiloguer et qui constitue l'un des moments les plus merveilleux de l'évolution de la musique. Sous le signe de l'intelligence, certes, et de la volonté consciente et maîtresse d'elle-même, la musique de Ravel est une synthèse dont nous ne percevons, le plus souvent, que certains éléments dissociés.

Ravel a vaincu tous ses adversaires et les jeunes générations naguère hostiles à son art qui leur semblait l'écho d'une civilisation, d'une époque, d'une esthétique révolues se sont avisés qu'il inaugurerait les temps nouveaux tout aussi bien qu'il clôturerait l'ère symboliste et impressionniste. Celui qui fut l'un des plus purs représentants de l'art français et qu'on a pu croire inintelligible aux publics étrangers s'est avéré un génie international.

On a découvert la force qui se dissimulait sous sa grâce, la sensibilité tendre et chaleureuse qu'il ne nous livrait que sous un vêtement d'ironie et d'apparente froideur.

En même temps que le grand public venait à lui, les connaisseurs voyaient leurs objections réduites à néant.

Tout le monde a compris que, le jour de sa disparition, l'univers avait perdu l'une de ses raisons de croire à la beauté de notre temps et d'espérer en l'avenir.

Egoïstement, nous sommes conscients de ce que la France a perdu en cet artiste qui illustrait d'une façon aussi brillante que profonde la plupart des vertus de notre race et qui les a portées à un de leurs plus hauts sommets de perfection.



La Revue Musicale s'efforcera de grouper les souvenirs et les témoignages qui permettront de situer Ravel à sa juste place. Elle mesure la difficulté de ce devoir audacieux et s'efforcera de ne pas s'en montrer trop indigne.

Cet hommage ne doit pas et ne peut pas être hâtif. Le temps que nous mettrons à l'élaborer ne sera pas la marque de l'indifférence, mais du respect et de la douloureuse consternation où nous nous trouvons devant un tel événement.

ROBERT BERNARD.
